

Blaise Cendrars – 14 janvier 2017

Vivre d'abord

Biblio sélective

Du monde entier au cœur du monde, Poésies complètes, Poésie/Gallimard

Œuvres autobiographiques complètes en Pleïade, 2 vol

Blaise cendrars vous parle – entretiens avec Michel Manoll, Denoël (et disque INA : « *En bourlinguant* »)

Blaise Cendrars par Miriam Cendrars, Folio

Blaise Cendrars par Louis Parrot, Poètes d'aujourd'hui Seghers

Blaise Cendrars par Jean Rousselot, Témoins du XXème siècle, Editions Universitaires

Blaise Cendrars par Henry Miller, Fata Morgana

Duetto Blaise Cendrars – Adeline Baldacchino – sur toutes les plateformes de téléchargement (iBooks, Numilog etc.)

Rappels

Roger Caillois, dans *Les impostures de la poésie* :

« Je me fais de la poésie une idée au contraire tout humble et triviale. Je ne veux pas lâcher la proie pour l'ombre ni rien abandonner de certain pour un avantage douteux. Aussi, j'imagine d'abord la poésie comme une sorte d'écriture qui, obéissant non seulement aux contraintes de la prose, mais encore à d'autres qui lui sont spéciales, nombre, rythme, rappel périodique de sons, doit partant la surpasser en pouvoirs. Rien de plus prosaïque, on le voit, que cette conception. Je demande ainsi que la poésie possède toutes les qualités qu'on réclame de la prose, qui comprennent en premier lieu nudité, précision, clarté, et qui tendent toutes à faire qu'il n'existe pas d'écart entre la pensée et le langage. Le poète doit vouloir exprimer tout et seulement ce qu'il désire. A l'extrême, point d'ineffable, point de suggestion, point d'images évocatrices, point de mystère, point de ces vers ambigus et prestigieux dont le sens dépend, non de l'auteur qui scandaleusement s'accommode de cette incertitude, mais de son lecteur, et qui varie avec le caractère de celui-ci, peut-être avec son caprice. Je me suis toujours étonné que l'austère génie de Valéry ait pu faire la théorie de cette étrange démission. Je conçois donc, par opposition à divers abus souvent légalisés, un discours entièrement semblable à la prose, mais possédant par surcroît les perfections de la poésie, qui doivent être un gain sans contrepartie, apportant un supplément d'efficacité, qui n'est payé par aucun abandon dans l'ordre de la rigueur et de la distinction. »

René Char, Commune présence

« tu es pressé d'écrire
comme si tu étais en retard sur la vie
s'il en est ainsi fais cortège à tes sources
hâte-toi
hâte-toi de transmettre
ta part de merveilleux de rébellion de bienfaisance
effectivement tu es en retard sur la vie
la vie inexprimable
la seule en fin de compte à laquelle tu acceptes de t'unir
celle qui t'es refusée chaque jour par les êtres et par les choses
dont tu obtiens péniblement de-ci de-là quelques fragments décharnés
au bout de combats sans merci
hors d'elle tout n'est qu'agonie soumise fin grossière
si tu rencontres la mort durant ton labeur
reçois-là comme la nuque en sueur trouve bon le mouchoir aride
en t'inclinant
si tu veux rire
offre ta soumission
jamais tes armes
tu as été créé pour des moments peu communs
modifie-toi disparais sans regret
au gré de la rigueur suave
quartier suivant quartier la liquidation du monde se poursuit
sans interruption
sans égarement

essaime la poussière
nul ne décèlera votre union. »

Camus

« Je sais bien que j'ai tort, qu'il y a des limites à se donner. À cette condition, l'on crée. Mais il n'y a pas de limites pour aimer et que m'importe de mal étreindre si je peux tout embrasser. »...

Autour de Cendrars (1 septembre 1887/21 janvier 1961)

« Ecrire, c'est brûler vif, mais c'est aussi renaître de ses cendres »

« C'est maman qui m'a appris à lire et pour cela elle me prenait sur ses genoux. C'est tout ce que j'ai eu d'elle. Son cœur était ailleurs. Et depuis..., comme la grosse Félicie, je veux vivre, et j'ai soif, j'ai toujours soif... ».

« C'est peut-être un des traits les plus caractéristiques du génie que ce besoin de se créer une légende ».

Claude-Louis Combet / l'automythobiographie : « une entreprise d'écriture visant à traiter le matériel autobiographique à partir de ses éléments oniriques, mythologiques ». I

à Michel Manoll : « Le plus gros danger pour un écrivain c'est d'être victime de sa légende, de se prendre à son propre piège. »

« Je crois à ce que j'écris, je ne crois pas à ce qui m'entoure et dans quoi je trempe ma plume pour écrire ! » (Pleiade pXVII)

« La mémoire est une vérité qui n'est pas celle du savant dans sa cornue et le mensonge est une autre vérité – et surtout l'autobiographique... »

« Un reporter n'est pas un simple chasseur d'images ; il doit savoir capter la vue de l'esprit...l'esprit de l'auteur doit réagir avec agilité, son tempérament d'écrivain, son cœur d'homme [...] Il ne s'agit pas d'être objectif. Il faut prendre parti. [...] Aussi, plus un papier est vrai, plus il doit paraître imaginaire. A force de coller aux choses, il doit déteindre sur elles et non pas les décalquer. Et c'est encore pourquoi l'écriture n'est ni un mensonge, ni un songe mais de la réalité, et peut-être nous ce que nous pourrions jamais connaître de réel. »

« Je me suis fabriqué une vie d'où est sorti mon nom ».

« Moi, l'homme le plus libre du monde, je reconnais que l'on est toujours lié par quelque chose, et que la liberté, l'indépendance, n'existent pas, et je me méprise autant que je peux, tout en me réjouissant de mon impuissance. »

« Ecrire, ce n'est pas réellement vivre. Ce n'est pas la vie tout court. »

« Si, depuis son enfance, l'humanité avait eu autant de démangeaisons dans le dos qu'au bout du pénis, des ailes auraient fini par lui pousser des épaules. »

« De plus en plus, je me rends compte que j'ai toujours pratiqué la vie contemplative. Je suis une espèce de brahmane à rebours, qui se contemple dans l'agitation, qui s'entraîne et qui méprise la vie de toutes ses forces. Ou le boxeur et son ombre, déchaîné et de sang-froid, qui tape dans vide et s'étudie. Quelle virtuosité, quelle science, quel équilibre, quel calme dans l'accélération ! Après, il faudra savoir encaisser les coups avec la même tranquillité. Moi je sais encaisser et c'est avec sérénité que je me féconde et que je me détruis, bref que j'agis dans le monde, et non pas tant pour jouir que pour faire jouir (ce sont les réflexes des autres qui m'amuse, pas les miens.) La sérénité ne peut être atteinte que par un esprit désespéré, et pour être désespéré, il faut avoir beaucoup vécu et aimer encore le monde. »

Le dernier mot à Henry Miller ? « Il n'est pas réaliste, il est réel »